PARACHA CHEMINI – שמיני

Chaque personne doit faire rentrer Chabat avec les horaires de la communauté qu'il fréquente

JERUSALEM Entrée : 18h35 • Sortie : 19h55 PARIS-IDF: 20h39 • 21h52 Tel-Aviv 18h57 • 19h57
Marseille 20h15 • 21h21 Miami 19h31 • 20h26 Palerme 19h34 • 20h36

Résumé des points principaux de notre Paracha:

La parachat Chemini termine dans sa première partie la sanctification du Sanctuaire portatif (Michkane) par les sacrifices du jour de l'inauguration (Roch H'odech Nissan), et dans sa deuxième partie traite de la sanctification de l'homme et de sa purification dans la nourriture d'origine animale.

Au huitième jour (suivant les sept jours d'inauguration) Aaron ainsi que ses fils commencent leur office de Cohanim, de prêtres. Après que les différentes offrandes furent présentées, un feu sort de devant l'Éternel et les consume sur l'Autel.

Offrant un feu étranger que D-ieu ne leur avait pas commandé, les deux premiers fils d'Aaron, Nadav et Avihou meurent. Aaron demeure silencieux.

D-ieu enseigne lesquels, d'entre les êtres vivants, sont permis à la consommation (cachers) : Pour les animaux terrestres sont autorisés ceux qui sont à la fois ruminants et ont le sabot fendu, et des poissons ceux qui possèdent écailles et nageoires. Une liste d'oiseaux non cachers est donnée.

Hachem nous ordonne : « car Je suis l'Éternel votre D-ieu et vous vous sanctifierez et vous serez saints, parce que Je suis saint ».

« Pour séparer entre l'impur et entre le pur, et entre la bête qui peut être mangée et entre la bête qui ne sera pas mangée. » (Chémini 11,47)

Lorsque par le biais d'un stratagème, les courtisans du roi Daryavech firent jeter Daniel dans la fosse aux lions, Daniel ne fut pas dévoré. Daryavech ordonna alors qu'on l'en y retire, et y fit jeter ses dénonciateurs et leurs familles qui se firent dévorer avant d'atteindre le fond de la fosse. Les lions étaient affamés, et cela démontra de manière éclatante le miracle survenu en faveur de Daniel (Midrach Tanh'ouma Vayera 26).

Le Zohar révèle que les lions ne firent aucun mal à Daniel en raison de sa grande sainteté résultant de son refus de consommer tout aliment non-cacher. Le Echel Avraham bech Ramak, au nom de Rabbi Moché Cordovéro, de dire que celui qui s'abstient d'aliments non-cachers acquiert de la grandeur spirituelle et de la sainteté. Et qu'à l'inverse, consommer des aliments interdits obturent l'âme et l'intelligence, faisant que celui qui s'en nourrit s'imprègne des caractéristiques des aliments impurs.

Le 'Hidouchei Harim, Rabbi Yits'hak Meir de Guer, était remarquablement doué pour discerner si la nourriture placée devant lui était un tant soit peu sujette à caution au niveau de la Cacheroute. Un jour, dans la cuisine de sa maison, un poulet fit l'objet d'un doute, et la servante, nouvellement engagée, l'emporta chez le Rav local qui le jugea Cacher.

L'épouse de Rabbi Yits'hak Meir savait que son mari ne mangeait pas d'un plat ayant fait l'objet d'un tel doute, mais elle n'était pas à la maison, et la nouvelle servante ignorant cet usage, ne vit aucune raison d'en faire part à quiconque.

Quand on apporta le poulet rôti au Rabbi, celui-ci le regarda et demanda aussitôt qu'on l'enlève de la table. La femme du Rabbi s'enquit auprès de la servante qui lui raconta sa visite au Rav local. Ce type d'événement se produisait assez souvent, aussi Rabbi Yits'hak Meir déclara un jour :

« Vous pensez sans doute qu'il s'agit là d'un avantage propre à un Rabbi ?

Et bien il n'en est rien, chaque juif qui le souhaite peut développer la sensibilité de discerner, selon son cœur, s'il peut ou non manger d'un certain aliment. Et cela est suggéré dans le verset : "entre l'animal qui permet qu'on le mange" (littéralement "qui peut être mangée"), "et l'animal qui ne permet pas qu'on le mange" (littéralement, "qui ne sera pas mangé"). »

Lorsqu'il nous arrive, pour une raison inconnue, d'être réticent à consommer une certaine chose, ça n'est peut-être pas pour rien ...

**Ce Chabat nous Bénirons B'HM le mois de Iyar
Roch H'odech Yiar: Dimanche 27 au soir, Lundi 28 et Mardi 29 Avril 2025/5785**

**« N'échevelez pas vos têtes et vous ne déchirez pas vos vêtements, (...),
et vos frères, toute la maison d'Israël, pleureront l'embrasement qu'a allumé
Hachem. » (Chémini 10,6)**

Après la mort tragique de 2 fils d'Aharon (Nadav et Avihou), Moché dit à Aharon et ses 2 fils (Eléazar et Ithamar) de ne pas se laisser pousser les cheveux (cf Rachi) ni ne déchirer leurs habits, et que toute la maison d'Israël pleurera ceux qu'a brûlés Hachem.

Rav Chlomo Klüger demande quel est le rapport entre le début du verset « Ne laissez pas pousser vos cheveux etc.. », et sa fin : « et vos frères, toute la maison d'Israël, pleureront etc.. » ?

Il explique que Moché Rabbénou leur dit : "Vous-mêmes, vous devez accepter le décret Divin avec amour et dans la joie. Cependant, tout le reste du peuple doit pleurer et s'affliger car il leur est interdit d'accepter le malheur d'autrui dans la joie. Au contraire, ils sont tenus de pleurer et de se lamenter sur cette immense tragédie."

Le Rabbi de Piaseczno (Aish Kodech) enseigne que pour adoucir le jugement strict et susciter la miséricorde envers les juifs dans les mondes supérieurs, nous devons susciter en nous-mêmes la miséricorde envers eux. Et que lorsqu'une personne sait dans son essence même, et pas seulement dans son esprit, qu'elle doit soutenir les autres, elle aide à apporter le salut au monde en servant de pont canalisateur à la miséricorde divine.

(Source Adaptation Au Puits de La Paracha Rabbi Elimelekh Biderman Chlita & Aux Délices de la Torah)

**« Le judaïsme est une discipline soutenue qui consiste à ne pas tenir la vie pour
acquise. »**

(Rav Jonathan Sacks, Covenant and Conversation : Genesis p.119)

**« ..., C'est devant l'Éternel que j'ai dansé et danserai encore ; et volontiers je
m'humilierai davantage et me ferai petit à mes propres yeux ; ... »**

(Hafatara Chemini : II Samuel 6-21,22)

Rabbi Yits'hak Aïzik de Homil, l'un des 'hassidim de Rabbi Chnèour Zalman de Lyadi, se louait comme bouffon dans les mariages ; il divertissait les invités en improvisant d'amusants couplets. Tous ses gains étaient destinés au 'Fonds Rabbi Mèir Ba'al Hanes' créée par Rabbi Chnèour Zalman pour aider ses nombreux 'hassidim qui étaient partis s'installèrent en Erets-Israël en 1777.

Il y eut un jour mariage entre une famille réputée de 'hassidim de Homil et une honorable famille de Slutsk, bien connue comme centre d'opposants farouches à la 'hassidout.

Le beau-père de Slutsk, observant Rabbi Yits'hak Aïzik qui composait avec bonheur quelques plaisants couplets, commenta :

- « Malheur à la maudite Biélorussie ! Chez nous, un mariage est l'occasion pour les érudits de rivaliser de finesse dans leurs savants discours ; ici, les gens se bourrent le crâne avec des vers faciles...

- « Beau-père », dit son homologue 'hassid de Homil, « souhaiterais-tu avoir une discussion savante de Torah avec notre bouffon que voici ? »

Et lorsqu'il accepta, quelle ne fut sa stupéfaction de découvrir que l'amuseur, plus connu comme l'auteur du 'H'ana Ariel', était en réalité un sage de renom.

- « Des scélérats » s'exclama-t-il en se tournant vers son homologue 'hassid, « voilà ce que vous êtes ! Vous avez un sage parmi vous, et vous le laissez gagner sa vie comme bouffon ! »

Ce n'est qu'en lui expliquant que cette activité n'était pas un métier, mais une aide pour subvenir aux besoins de ses frères, qu'on parvint à l'apaiser....

« La prière est bénéfique pour l'âme comme les aliments nourrissent le corps. La bénédiction de chaque prière accompagne l'individu jusqu'à la prière suivante, tout comme la force dérivée du repas qu'il a consommé [le matin] le soutient jusqu'au repas du soir. »

(Rav Yehouda Halévi - Séfer Hakouzari)

PERKEI AVOTH

Les Maximes des Pères constituent un traité de la Michna divisée en 6 ordres. Il est de tradition d'en lire successivement un chapitre chaque Chabat après-midi, depuis le Chabat suivant immédiatement Pèssah jusqu'au Chabat précédant Chavouët.

Ce Chabat nous en étudions le **1er chapitre**

Michna 1.2 « Chimon Hatsaddik était l'un des derniers membres de la Grande Assemblée. Il disait : "Le monde repose sur trois choses : sur la Torah, sur le Service et sur les actes de bienfaisance". »

Chimon Hatsaddik nous enseigne que le monde tient sur 3 piliers : sur la Torah (l'étude), sur le Service (les sacrifices, remplacés aujourd'hui par la prière) et sur les actes de bienfaisance (actes de bonté/charité).

Le Rav Yichayah Horowitz, le Chla'h Hakadoch, s'interroge sur cet enseignement, puisqu'il est écrit (Tehilim 89,3) « Le monde est bâti sur la bonté » ! Et de répondre que la fondation du monde est la bonté, et que son maintien nécessite de faire de la bienfaisance dans les 3 domaines qui le supportent : La Torah, la prière et les actes concrets.

La bonté dans la Torah c'est partagé chaque jour un petit enseignement ou une étude, celle dans la prière c'est prier chaque jour pour son prochain qui attend une délivrance de parnassah, de réfoua, de zivoug etc., et celle dans les actes c'est intervenir chaque jour concrètement pour aider son prochain.

Le Baal Chem Tov rapporte que la tendance de l'âme est d'exprimer ses émotions perfectibles au travers de 3 choses : la pensée, la parole et l'action. Il les met en parallèle avec les 3 piliers que sont la Torah (« tu la méditeras jour et nuit » Yehochoua 1,8), la prière (la parole) et les actes de bonté (l'action).

Il enseigne que chaque faute par la pensée aura pour conséquence un tracas dans l'éducation des enfants (dont la racine de l'âme dépend de la pensée au moment de la procréation), que chaque faute par la parole (mauvaise parole, lachon hara, etc..) aura pour répercussion la discorde dans le couple (problème de Chalom Baït), et que chaque faute dans l'action engendrera une épreuve dans le domaine financier.

Rabbi Elimelekh de Lisensk de dire que jusqu'à l'époque du Ari Zal (1534), le monde ne tenait que sur le pilier de la Torah : les gens étaient des sommités dans la Torah. Dans les 500 années suivantes, les gens devinrent des sommités dans la prière. Et le Rav Chemouny de dire que ses grands niveaux ne sont plus actuels pour nous. Nous ne sommes plus aussi fort dans la Torah, plus aussi fort dans la prière car nos paroles ne sont plus aussi pure qu'avant, mais que nous pouvons toujours être fort dans le domaine de l'action, en donnant et en aidant.

Rabbi Moché de Kobrin dit « Une journée dans laquelle un juif n'a pas réalisé de bonté, n'est pas considérée comme une journée dans sa vie. »

A nous de tenir ces 3 piliers de bonté pour maintenir le monde et le rendre meilleur. Pour qu'il se maintienne et soit vivant, il nous faut chaque jour conformément à la Torah faire du bien autour de nous, au travers de notre étude (et nos pensées), de nos prières (et nos paroles) et dans nos actes.

(Source adaptation 3 min de torah du Rav Chemouny de Netanya)

« Nos prières au nom d'Israël devraient être faites avec plus de cœur et d'âme. »

(Le Rabbi de Piaseczno)

GARDE TA LANGUE : Les lois du Langage

(Il est dit dans Tossefta DePéa : Il y a trois fautes dont on demande des comptes à l'homme en ce monde et qu'il devra payer dans le monde à venir. Ce sont l'idolâtrie, les relations interdites et le meurtre : le Lachone HaRa est aussi grave que les trois.)

-Il est interdit de croire à ce que les rumeurs colportent, quelle que soit la nature du méfait prétendument commis.

Il est interdit de propager ces bruits, à plus forte raison lorsque les dommages causés risquent d'être accrus.

- Lorsque le locuteur livre une information médisante le concernant ainsi qu'une autre personne, il sera permis de croire uniquement les faits qui le touchent.

- Croire à des paroles dénigrantes est interdit même si celles-ci ont été émises en présence de la victime. Il en est de même lorsque la personne incriminée se tait et ne nie pas les faits qui lui sont reprochés bien qu'en général, elle s'empresse de protester pour défendre sa réputation.

- Pour se repentir d'avoir accepté de la médisance, aussi longtemps que les propos médisants entendus n'ont pas été répétés plus loin, il faudra :

1° Être résolu de ne pas croire ce que l'on a entendu

2° Prendre sur soi de ne plus jamais écouter ni accepter de médisance

3° Demander à Hachem de nous pardonner

Cependant, si l'on a répété la médisance, on devra s'efforcer de convaincre tous nos auditeurs de l'inanité de l'information qu'on leur a révélée et obtenir le pardon de la victime, avant d'entamer les trois étapes citées plus haut. (Source adaptation Torah box Les lois du langage)

« La médisance est la faute la plus répandue, la plus grave et l'homme devra s'en éloigner autant que possible. »

(Rambam Avot 1/17)

Nous entrons ce Dimanche 27 Avril à la sortie des étoiles dans le mois de IYAR

-Le mois d'Iyar est un mois propice à la guérison car il constitue les initiales de "Ani Hachem Rofeh'a" (Je suis l'éternel ton Médecin)

-Le mois d'Iyar est également un mois propice à la Parnassa car c'est en Iyar que les Bné-Israël commencèrent à recevoir la Manne (le 'pain' Céleste) dans le désert.

-Le mois d'Iyar est un mois très spécial car c'est Le seul mois où nous accomplissons chaque jour une mitsva (Le compte du omer)

Le Décompte du Omer

Pendant les 49 jours séparant Pessa'h de Chavouot, nous comptons le 'Omer' en souvenir de l'offrande du même nom que nous apportions au Beth-Hamikdach à l'issue des 7 semaines qui séparent ces 2 fêtes.

Hachem manifeste dans chacun de ces jours un 'comportement particulier' (également appelé Séfira ou Midda). Ainsi est-il propice pour nous d'améliorer chaque jour un élément de notre Avodat Hachem en rapport avec ce comportement (h'essed-bonté, gvoura-rigueur, tiferet-harmonie etc..).

Cette période est préparatoire au Don de la Torah, qui se renouvelle chaque année à Chavouot.

Le moment de la Séfira (compte) : Selon la loi stricte, on compte dès le coucher du soleil, mais à priori, il est juste d'être rigoureux et de compter à la sortie des étoiles. Si le compte a été omis la nuit, on comptera l'Omer pendant le jour, sans dire la bénédiction (on ne rappellera que le jour concerné).

C'est une bonne coutume de compter l'Omer chaque matin après la prière, sans bénédiction, de sorte que celui qui l'aurait oubliée la nuit précédente, le compte pendant le jour et puisse ensuite continuer à compter avec la bénédiction.

Donner du mérite à de nombreuses personnes : pendant les jours de la Séfira, il existe une belle coutume dans de nombreuses communautés, suivant laquelle on lit le Traité des Pères (Pirké Avot) et on écoute de la bouche d'un Maître en Torah un cours entre Min'ha et Arvit (prières de l'après-midi et de la nuit) jusqu'à la sortie des étoiles.

On priera alors Arvit et on comptera l'Omer. Par ce mérite, le public voudra peut-être continuer toute l'année cet usage, car il est admis qu'une Mitsva en entraîne une autre. Chaque personne qui entraîne ses frères à accumuler des mérites est assurée que la faute ne viendra pas par elle.

L'usage correct est que le 'Hazan ou le Rabbin de la communauté dise la bénédiction et compte l'Omer en premier. Puis ensuite le public le fera. Il est préférable d'agir ainsi pour éviter qu'une personne de l'assistance ne se trompe dans son compte.

Si un public termine de prier au crépuscule et que le 'Hazan sait que s'il ne compte pas de suite, une partie du public oubliera de compter, ce sera une Mitsva pour lui de compter de suite, sans attendre la sortie des étoiles.

Erreur dans le compte : si on a oublié de compter à la fois, la nuit et le lendemain dans la journée, on n'a plus le droit de continuer à compter en récitant la bénédiction.

La personne demandera alors à quelqu'un d'autre de l'associer par la pensée lors de la récitation de la bénédiction et elle comptera ensuite le jour (sans avoir dit elle-même la bénédiction au préalable). Dans le cas où on a seulement un doute, si on a compté ou pas la veille, on continuera à compter le lendemain en formulant la bénédiction habituelle.

Une personne qui a compté sans dire la bénédiction est quitte de la Mitsva mais n'a plus la possibilité de dire la bénédiction ce même soir. Par conséquent, si l'on demande : « Quel jour de l'Omer sommes-nous aujourd'hui ? », la réponse ne devra pas être : « Aujourd'hui, tel jour » (car cela revient à avoir déjà compté), mais la réponse devra être : « Hier, c'était tant... ». Et par cette réponse, on comprendra quel doit être le jour à compter. Si par erreur on a répondu :

« Aujourd'hui c'est tant et tant », le soir en question on ne dira pas la bénédiction. Cependant, si on n'a pas prononcé le mot "Aujourd'hui", on comptera en récitant la bénédiction.

Ces règles sont valables jusqu'au sixième jour du compte. A compter du septième jour, il faut aussi mentionner le nombre de semaines, et comme dans notre cas, on a répondu seulement le nombre de jours, il sera permis de compter avec bénédiction.

Initiation aux Mitsvot : c'est une Mitsva d'éduquer les petits à compter l'Omer avec bénédiction et même s'ils ont oublié de le faire un jour, ils continueront à compter en disant la bénédiction.

Les femmes sont exemptées de la Mitsva du compte de l'Omer. Si elles le désirent, elles pourront compter, mais sans bénédiction.

La Période du Omer

Les interdits jusqu'au 33em jour ('Lag Baomer' - ל"ג =valeur numérique 33) sont:

-Ne pas se marier, ne pas se couper les cheveux ni se raser la barbe (certains pensent que c'est autorisé le jour de Yom Haatsmaout, mais les décisionnaires orthodoxes s'y opposent).

-Il est recommandé de ne pas porter un nouvel habit (benediction 'Chéé'héyanou').

Si il y a un réel besoin, il sera permis de le porter la veille de Chabat.

Pour une Simh'a (Bar mitzva ou Brit Mila ayant lieu dans la période du Omer) cela est permis.

- Il est interdit d'écouter la musique 'hassidique durant toute cette période à l'exception des chansons sans instruments de musique. Il est évident que d'écouter d'autres types de musique est entièrement prohibé (même sans instruments de musique) durant cette période.

« Il arrive parfois qu'en ouvrant la bouche, l'homme perde sa récompense éternelle intégralement puisque nos Sages enseignent que celui qui rabaisse son prochain en public n'a pas de part dans l'au - delà. »

(le Hafets Haim, Kavod Chamayim Chapitre 2)

Les sentiments d'un père

L'action du mouvement de Loubavitch – initiée par le Rabbi – de rapprocher nos frères à la Torah et aux Mitsvoth fut fortement critiquée dans le monde orthodoxe.

« Comment ce Rabbi peut-il démobiliser de l'étude de la Torah tant de jeunes élèves des Yéchivoth et les envoyer au cœur des métropoles étrangères au Judaïsme ! » arguaient les opposants à cette démarche.

Un 'Hassid de Belz faisait partie de cette catégorie de personnes qui ne se gênaient pas de critiquer publiquement l'action de Loubavitch. Il lui arrivait même de diriger les propos de son courroux – devant sa famille et ses proches - sur la personnalité du Rabbi même. Puis, cet homme connut une épreuve : un de ses fils avait perdu tout intérêt pour le Judaïsme et pour la pratique des Mitsvoth. En dépit des efforts produits par sa famille, le jeune homme prit la décision irrévocable de quitter le foyer et toutes les valeurs qu'il représentait.

Des années passèrent et le jeune homme qui sortait de son travail – à Manhattan – fut interpellé par un jeune Loubavitch qui l'invita à mettre les Téfilin. Le jeune homme refusa catégoriquement, avec un sourire en coin, et s'empressa de poursuivre sa route.

Le H'abbad insista et lui dit : « Réfléchissez ! Peut-être, si cela n'a pas de sens pour vous, accepteriez-vous de le faire pour moi ! » L'originalité des propos interpella le jeune homme qui finit par accepter mettre les Téfilin. Quel ne fut pas l'étonnement du jeune H'abbad lorsqu'il vit avec quelle dextérité le jeune homme fit la Mitsva. Il se mit alors à parler avec lui et ce dernier ouvrit son cœur et raconta son histoire. Des liens amicaux se tissèrent jusqu'à ce que le jeune homme décide de revenir pleinement au Judaïsme.

La famille du 'Hassid Belz changea alors d'attitude, et le père se dit qu'il avait jugé hâtivement le Rabbi ; il décida de lui rendre visite pour exprimer sa gratitude.

Le Rabbi lui dit : « Vous avez ressenti deux sentiments très forts ! D'abord, la peine d'un père dont le fils s'est égaré ; puis la joie intense de son retour. Sachez que je ressens la même peine pour chaque Juif qui se sent encore étranger aux valeurs de nos ancêtres, et je vis le même bonheur lorsqu'il redécouvre ses racines. »

(Source adaptation Histoires sur le Rabbi, Assemblé et adapté par Rav Eliahou DAHAN Lille, judaismenord.com)

CHABAT CHALOM ET BON MOIS DE IYAR À VOUS AINSI QU'À TOUTE VOTRE FAMILLE !

DÉDIÉ À LA GUÉRISON TOTALE DE :

(**"C'est Chabat, on ne peut pas crier; la guérison est proche",** **שבח היא מלזעוק ורפואה קרובה לבה** ,

L'enfant Aharon ben Esther, David ben Adeline, Méir ben Tikva, Nissim ben Fanny, Tséma'h ben Sarah, Gérard Yéhochoua ben Éma, Arel ben H'anna, David Salmone ben Rah'el, Mochè ben Ida Assous, H'aïm Menah'em ben H'anna, Avraham ben Yaakov Funaro, H'aïm ben Éla, Itsrak ben Chamouh'a, Guilam ben Karine Koh'ava, David ben Brigitte, Yonathan ben Deborah, Daniel Rah'amime ben Nelly Kamouna, Haïm Baruch Ben Toska Tova, Mâoz ben Varda Dévorah, Nir Goutman ben Myriam, Ômer ben Tali, Hillel Chimône H'aï Abitbol Ben Monique Simh'a, Daniel Ychaya Ménaché ben Feigel, Moché ben Ida Rah'el, inon Chalom ben Sarah, David itshak ben Valérie Naomie, Yoram H'aïm ben Claire Clara, Aviad ben Noa, Avichaï ben Edna, Noam ben Adi, Patrick Fredj Ben Sarah, Acher Messaoud ben Myriam Marie, Yona ben Simh'a, Réphaël Eliahou ben Myriam, Ofék ben H'ani,

Avi'haï ben Meirav, Ohad ben H'ava, Yossef ben Marie-France, Itamar ben Méital, Victor Houani H'aïm ben Julie, Israel Tsion Ben Haya Myriam, Albert Bernard Avraham ben Julie Kamouna, Samy Azar ben Éma Laïla, Eric Tsion Israël ben Rah'el, Yaniv Moché ben Evelyne Naïna H'ava, Mario ben Maria, Laurence Dvorah bat Rina, Ella Myriam bat Naomie Simha, Rouhama bat Élise Louise , Josiane Léa bat Fortuné Méssaouda, Lara Dalya Margot Méssaouda bat Gina Zara Diane, Sarah Mazal-Tov bat Ruth Haya, Shirel Fleurette bat Nathalie Sarah, Batia H'aya bat Kalima, Annie Rose bat Colette Fanny, Esther bat Guénouna, Naomie esther bat ilana H'anna, Simh'a bat Rivka, Sarah Simh'a bat Séverine Léa, Johanna Rah'el bat Annie Suzie Sultana, Liza bat Sarah Fortunée, Julie Yéhoudit bat Sarah, Andrée Esther Tita bat Emma, Hadassa bat Esther, Narkis bat Dalya, Fleurette H'aya Simh'a bat Fortuné Méssaouda, Chantal Fortunée Mazal bat Allegrine Meikha, Sarah Fortunatée bat H'aya et tous les malades et blessés parmi le Âm Israël et les h'assidés oumot aÔlam: **נאמן!**

Pour la libération des prisonniers, la protection du Âm Israël et la venue de Machia'h dans la miséricorde aujourd'hui et de nos jours : נאמן!

Léavdil, dédié à l'élévation de l'âme de: Benyamin ben H'biba (4 Sivane 5784), Paul ben Rachel (15 Tamouz 5784), Gilbert Ishaya ben Khalfa (18 Tamouz 5784), Israel Tsion ben Haya Myriam (26 Tamouz 5784), Victor ben Jeanne (26 Elloul 5784), Franck Albert Avraham Ben Reine Malka Joha (17 Kislev 5785), Nathalie Kamra bat Saada (24 Kislev 5785), H'aya Mouchka bat Myriam (13 Tevet 5785), Pinhas Georges Yossef ben Rah'el (20 Tevet 5785), Yaakov ben Fortunée (11 Tevet 5785), Rabbi Efraïm ben Louna (10 Chevat 5785), Alain H'aïm Ben Eliane Fortunée (25 Chevat 5785), Gisèle Esther Touitou bat Joséphine Freh'a (2 Adar 5785), Lucien Nessim ben Georgette (7 Adar 5785), Itsh'ak ben Margalit (16 Adar 5785), Julien Yossef ben Myriam (16 Adar 5785), H'anna bat Zvia (18 Adar 5785), Yossef ben Esther (22 Adar 5785) et tous les disparus parmi le Âm Israël et les h'assidés oumot aÔlam: **נאמן!**